

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Variété

Cinclare, Lm. 27 août 1914.
Monsieur l'éditeur:
Je reçois régulièrement votre journal, et je dois dire que j'en suis fort satisfait. Vous n'êtes pas avare de vos nouvelles, et c'est ce qu'il faut à nous, pauvres campagnards, qui ne sommes jamais, qui n'avons guère le temps de lire, et qui aimons pourtant savoir ce qui se passe sur le globe que nous habitons et où nous vaquons à nos petites affaires, sans que l'on sache, à dix milles à la ronde, si nous sommes de ce monde.

Nous savons maintenant que l'Europe est en feu; que les Serbes et les Autrichiens savent que nous les regardons, et qu'ils feront des prodiges de valeur pour se distinguer à nos yeux. Que le Japon fait des sottises, et qu'il prenne garde, ou nous lui dirons des vérités; que l'Allemagne sait que nous ne l'aimons pas, et que nous donnerions tout au monde pour voir l'Aigle Française perchée sur le palais impérial à Berlin, et que l'Allemagne en est toute attristée, etc., etc.

Nous parlons pas là comme l'homme qui est si content de lui-même, qui se croit le chef-d'œuvre de la création, qui se gonfle de son importance, et qui est, en réalité, si petit, si mesquin, si nul? N'est-ce pas bien l'homme qui se grise de l'idée qu'il est fait à l'image de Dieu, et qui a, cependant, tous les instincts de la brute, et qui ne diffère d'elle que par la variété de ses vices et de ses passions, et qui néglige la seule chose qui soit belle et noble chez lui: son âme immortelle, ce souffle de la Divinité, et qui seule, lui donne une valeur réelle.

Mais je philosophe au lieu d'aller droit à mon but. Je vous dirai la cause de ma sortie contre la pauvre humanité, et je pense que vous n'en direz rien à personne.

Toute ma bile, toute ma mauvaise humeur provient d'un bouton, d'un malheureux bouton qui manque à ma culotte et que je ne puis remplacer, parce que je n'ai ni fil, ni aiguille, et que ma femme est sortie, emportant les clefs avec elle. Or, je n'ai que cette seule culotte qui soit mettable, et l'absence de ce malheureux bouton me force à garder la chambre, et me prive d'une visite chez le voisin où je me proposais de me recréer doucement en faisant ma partie de piquet. C'est que j'enrage contre ce bouton qui m'empêche moi, le roi des animaux, le chef-d'œuvre de la création, de faire comme bonne sembler, et d'aller en visite chez mon voisin, cet autre roi des animaux, cet autre chef-d'œuvre de la création. C'est que si je sortais sans ce bouton, on crierait au scandale; on me chasserait de chez mon voisin comme un animal indécent, sans nul égard à ma dignité de roi des animaux, et de chef-d'œuvre de la création, et de moi-même qu'un bouton suffit à contrarier, à clouer dans ma chambre comme un invalide, comme un paria, comme un animal indécent.

Aussi pour donner cours à ma mauvaise humeur, j'ai écrit ce qui suit, que j'ai intitulé le musée du fou, et que vous publierez, si vous pensez que cela en vaille la peine.

LE MUSEE DU FOU.

Venez, disait-il, entrez dans mon musée, cela ne coûte qu'un sou, et vous y verrez des curiosités de tous genres.

Puis clignant de l'œil, et faisant claquer ses doigts les uns contre les autres, il ajoutait: Vous y verrez une fille de seize ans qui croit, franchement, que les poupons se trouvent dans les varrêts de choux...

La momie d'un avocat qui a vécu, et qui est mort honnête homme;...
Une femme mariée qui s'occupe de son intérieur, et qui n'appartient à aucun club;...
Une vieille veuve qui ne se vante pas du nombre d'adorateurs qu'elle a rendus malheureux par ses rigueurs;...
Un vieux veuf qui ne se croit pas un briseur de cœurs;...
Un jeune homme qui respecte les dames, et qui ne fume pas en société;...
Un autre jeune homme qui respecte et honore son père et sa mère;...
Un savant modeste, et un journaliste qui n'est pas vénaux;...
Un juge qui est consciencieux;...
Un juif qui attend toujours le Messie, et un marchand dont les poids et mesures sont strictement selon la loi;...
Un chien qui n'est pas ingrat et qui ne cherche pas à mordre son maître;...
Un médecin qui croit à la médecine;...
Un individu dont la parole est aussi sûre qu'un écrit;...
Une vieille fille qui est dévouée à ses neveux, et qui n'a pas d'amertume au cœur;...
Un vieux garçon chaste et sobre;...
Un pâtissier qui mange les gâteaux qu'il a faits;...
Un boucher qui pleure quand il coupe la gorge d'un mouton;...
Un vieillard qui ne se vante pas de son expérience;...
Comme vous le voyez, ajoutait le fou en faisant une cabriole, curiosités pour ces temps-ci, sans contredit.

Vous y verrez encore:
Un homme de quarante ans qui n'est pas chauve;...
Un fillette de dix ans qui ne porte pas de lunettes;...
Un paillasse qui fait l'homme profond, et un homme d'éducation qui fait le paillasse pour plaire à la foule;...
Un homme profond qui ne pense à rien;...
Un imbécile qui se prend au sérieux et qui fait l'homme d'importance;...
Un millionnaire qui a des châteaux et qui n'en jouit pas;...
Un poète qui a ses châteaux en Espagne et qui en jouit, en imagination, comme un prince;...
Une veuve éplorée qui n'est-elle pas ses larmes avec le mouchoir d'un amant;...
Un bedeau qui ne pense pas à la soupe du curé quand il sonne l'angélus.

UN PHILOSOPHE EN BAS BLEUS.

Collision en mer

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Seattle, Wash., 26 août. — Le paquebot "Admiral Sampson," de la "Pacific-Alaska Navigation Co.," a été coulé par le paquebot "Princess Victoria," de la "Canadian-Pacific," dans une collision qui a eu lieu à vingt milles au nord de Seattle ce matin à 6 heures par un épais brouillard. Le "Princess Victoria" a ramené les survivants à Seattle.

Nouvelles du Mexique

LA RUPTURE VILLA-CARRANZA

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Nogales, Sonora, 26 août. — José Maria Maytorena, gouverneur de Sonora, a annoncé aujourd'hui qu'il prendrait le commandement de plus de 2,000 hommes pour battre "Les ennemis de l'honnête gouvernement." On croit que Maytorena est aidé par Villa.

Maytorena a déclaré qu'il n'agissait avec aucune ambition politique: mon seul dé-

Nouvelles de Biloxi

Biloxi, Miss., 26 août. — M. E. L. Suter, entrepreneur de peinture, versa attention de la térébenthine sur ses vêtements et s'approchant du feu sans le vouloir eut une main et le poignet brûlés.

M. Rafael Marin, consul de l'Uruguay à la Nouvelle-Orléans, nous a fait visite à Biloxi pour faire une inspection aux écoles publiques et prendre des notes.

Ce soir dans le "Fireman's Hall" une assemblée aura lieu. M. Theo G. Bilbo, candidat comme gouverneur, prononcera un discours le 8 septembre prochain.

En Route Vers la Frontière

"Le Temps"

Un de nos amis, qui a quitté Paris dimanche pour rejoindre son poste de mobilisation, nous communique ses impressions dans la lettre suivante:

La guerre! Quand nous avons quitté Paris, elle nous a d'abord empli de lyrisme puis de fièvre, et maintenant, après quarante-huit heures d'accoutumance, elle nous trouve aussi calmes et aussi froids que si nous étions en vacances.

Dès les premières heures, dimanche, la gare, isolée par des cordons de troupe, donnait l'impression d'une catastrophe. Ce vide à la place de l'agitation habituelle, ce silence, cette inertie: on croyait se trouver en face d'un ennemi invisible. Et puis, parqués dans la gare, nous sommes peu après confinés dans un wagon de marchandises aménagés sans grand confort. Les hommes, démunis de bagages, arrivent à la gare, et leur seul courage. Aussitôt ils se mettent spontanément à la disposition des officiers encombrés par leur cantine et leurs harnachements. Une fraternité s'établit et l'on partage les provisions dans le matin aigre qui sent fort la paille. L'huile et le charbon sous le hangar où se trouve remis le train militaire.

Il part enfin — à l'heure exacte — et des centaines de têtes apparaissent par-dessus les ventaux, clamant la "Marseillaise" dans la joie. Nulle anxiété, rien qu'un immense bonheur d'aller se battre pour une cause juste. Les gens du peuple s'exaltent dans leur langage simple; les petits bourgeois, plus réfléchis, sourient complaisamment à leurs discours.

Nous voici entre officiers et chacun raconte ce qu'il sait. Il y a là des jeunes gens, un conseiller municipal de Paris, un commandant du génie qui reprend son service à soixante-deux ans. La confiance est absolue. Celui qui douterait passerait pour un fou. Nous sommes enchantés de la précision horaire de notre train, qui arrive sans une seconde de retard, au plus le moindre arrêt. Tout est parfait. La voie est gardée par d'excellents territoriaux qui, avec les populations, nous saluent au passage. Nous traversons la France dans une immense acclamation qui reconforterait les plus inquiets.

A l'arrivée, nous sommes saisis par nos amis et les amis de nos amis qui veulent tout de suite nous emmener déjeuner, préparer des chambres. Mais nous ignorons encore que l'art de la guerre, pour des officiers de troupe, consiste à savoir attendre, et tout impatient de connaître notre sort, nous courons à la place, aux casernes et nous nous retrouvons quelques minutes après, pour la plupart désemparés. C'est que le corps d'armée est déjà parti. L'état-major est à la frontière. La plupart des nouveaux venus auront un rôle sédentaire. Ils en sont comme humiliés. La guerre avec son cortège de dangers a disparu de leurs rêves et ils se sentent livrés à une besogne qui n'exige point d'héroïsme, mais réclame

avantage: l'application dans le devoir.

L'un de mes camarades — directeur d'une grande banque — est lieutenant de territoriale. On lui donne 250 hommes à habiller, à diriger, à instruire, à prendre en main. Il se met à la tâche avec méthode, et j'observe son manège en attendant d'être fixé moi-même sur ma destination, non sur ma destinée. Qu'il a de feu dans l'âme, cet homme simple et élégant, pour reconnaître sa troupe, discerner ceux qui feront des chefs, utiliser les débrouillards, secouer les nonchalants!

Sa compagnie est aujourd'hui comme un corps mort qui n'a même pas l'énergie de satisfaire son appétit. Il faut lui donner la becquée. Cette première formalité d'importance accomplie, les hommes sont déjà dégourdis. Il faut leur apprendre maintenant l'activité dans le cadre de la discipline. Qu'on les abandonne à eux-mêmes, et chacun s'en va de son côté, travaillant pour soi. Le petit lieutenant improvisé se pliera à l'effort collectif par l'économie du travail. Le lendemain, j'ai retrouvé ses hommes déjà soudés les uns aux autres et prêts à marcher.

Ils ne marcheront guère, d'ailleurs, occupés qu'ils seront par la garde des villes désertées. Cependant mon lieutenant s'acharne, rassemble en faceaux les individus de même catégorie, rend cohérente la horde qu'on lui confie, la serre autour du drapeau par ses observations bienveillantes, ses brusqueries, ses discours aux uns et aux autres. En quarante-huit heures il a fait un prodige et construit une cohorte que nous ne voyons pas encore manoeuvrer mais dont nous sentons la puissance.

Et pourtant ces hommes ont leur famille sur place. Dès qu'ils sont libres, ils vont la rejoindre. Beaucoup d'entre-eux la laissent dans le dénuement.

Dans une claironnade le dernier régiment de l'activité quitté la garnison. Quelle élasticité dans la marche, quelle résolution dans les regards, quelle fierté dans les sourires! Ces gens-là iront au bout du monde.

L'état-major de la région est devenu la maison du travail sans bruit. Chaque officier résout les difficultés qui se présentent avec un calme et une sérénité absolus. Rien n'a été troublé dans l'horlogerie qui vient d'être déclanchée. La mobilisation a été merveilleuse. La concentration s'achève déjà, en avance sur tout ce qui avait été prévu.

Je pars pour rejoindre le quartier général du corps d'armée auquel je suis affecté.

Personne, ni sur la terre ni dans le ciel, n'est plus heureux que nous.

L'EVASION DES ALSACIENS-LORRAINS.

Plus heureux qu'Alexis Samain, deux Messins, M. Jean, du "Sourire français," qui fut menacé l'an dernier par les Allemands, parce que M. Etienne, alors ministre de la guerre et en voyage dans l'Est, lui avait servi publiquement la main, et le chanoine Golline, directeur du "Lorrain," ont réussi à franchir la frontière. M. Maurice Barrès, qui a pu s'enfuir hier avec l'un d'eux, écrit à ce sujet dans "l'Echo de Paris":

Je l'ai avidement interrogé sur chacun des nobles mainteneurs de la cause française aux pays captifs.

Un tel a-t-il pu se sauver? Tel autre est-il dans une forteresse? Ou bien quand ils tireront très haut, par-dessus nos régiments qu'ils aiment avec ferveur, recevront-ils en plein cœur nos balles fratricides?

Je n'ose pas imprimer les noms, chers à tous les patriotes, de ceux sur qui je me renseignais, car je crains trop que pour le plus grand nombre ils n'aient été saisis avant d'avoir pu passer en France.

La première opération des Allemands, dès le lundi 2 juillet, a été d'envoyer des piquets d'infanterie sur la frontière pour faire le cordon. Dans quel but? Contre les Français? Non pas. Ils voulaient empêcher les jeunes Lorrains et Alsaciens de se jeter au milieu de nous, de nous réclamer des fusils et de fortifier nos bataillons. Et en effet, dès ce premier moment, de nombreux jeunes gens du pays, réservistes, sous-officiers, ont reçu leurs

feuilles de route et ont été dirigés vers la frontière russe (tandis que les Allemands du même âge n'étaient pas encore appelés). N'empêche que dans la nuit du lundi 24 au 25, le câble électrique (ou téléphone, je ne sais) fut coupé. Par qui?

Les Prussiens imaginent une grande manifestation théâtrale de brutalité afin de jeter la terreur dans tout le pays. Le mardi 25 et le mercredi 26, durant deux jours et une nuit, les soldats aiguisèrent bruyamment leurs sabres et leurs baïonnettes. Ils s'affichèrent avec ostentation dans cette besogne. Ils exigeaient que toute la ville les vit et les entendit. Plusieurs groupes de soldats furent même envoyés aux quatre coins de Metz pour suivre la même opération chez des maréchaux. Que dites-vous de cette fête de l'aiguillage ou de l'affûtage des outils de guerre? Sommes-nous assez style Attila? C'était insuffisant. Cette manière n'était pas suffisamment "kolossal." Il fallait au milieu de cette orgie le sang d'un homme désarmé.

Mais, disais-je à mon interlocuteur, comment ont-ils trouvé le moyen légal d'assassiner Samain?

J'imagine, m'a-t-il dit, qu'il y a eu une superposition savamment organisée des deux codes, du Code civil et du Code militaire. La justice civile avait constitué un dossier lentement, en temps de paix; elle l'a transmis, dès l'état de guerre proclamé, aux juges militaires. Ceux-ci, en feuilletant ce dossier, ont vu des faits dits de haute trahison. Samain était sous-officier. On entraînait en temps de guerre, nous le tenons! C'était la mort immédiate.

Je ne conteste pas l'esprit de méthode des Allemands. Mais je dis que leurs fameuses méthodes trop vantées, continuellement, dans tous les ordres, sont infécondes. Ils viennent d'appliquer sans broncher le système, auquel ils proclament s'être arrêtés, de briser les os de chacun des Français qu'ils rencontreront. Mais je prie que l'on me dise où est, à leur point de vue, l'utilité de cette méthode; s'ils croient avoir trouvé le sûr moyen de se faire aider contre la France par les gens de Metz le patriote messin, avec qui je causais ce matin d'Alexis Samain, m'a dit comme conclusion, les yeux pleins de larmes d'amitié pour le jeune héros devenu un des patrons de la jeunesse française:

"Si nous redevenons Français, tout cela n'est rien."

Notes d'Actualité

VOIX ORACULAIRES.

"Gazette de France":

Je disais hier avec quel sang-froid et avec quel entrain les Parisiens s'appropriant au pire, sous un ciel de plus en plus assombri. Cet état d'âme est, Dieu merci, celui de la plupart des Français: mais il n'y a pas que des esprits réalistes et lucides. Il y a des esprits mystiques, nébuleux, tourmentés, qui vont chercher dans le passé des motifs d'inquiétude, comme si le présent n'en était pas assez pourvu. J'ai entendu dire plusieurs fois depuis quelques jours, dire ou soupirer avec un visage assombri:

— Les prophéties annoncent des jours terribles pour Paris et pour la France!

Je viens, par curiosité, de parcourir plusieurs recueils de ces prophéties, leurs incertainties sur l'abîme de l'avenir. Eh bien, elles sont fort encourageantes, après tout.

On peut supposer que nous sommes dans ce "5ème âge" du monde entrevu par le B. Holzhauser et qu'il décrirait: "Les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens, l'Eglise et ses ministres sont rendus tributaires, les royaumes sont bouleversés, les monarchies tuées, les sujets tourmentés et les hommes conspirent à instituer des Républiques. C'est alors, dit le Bienheureux, que, par la volonté de Dieu, il se fait un changement admirable."

La France devra donner un effort extraordinaire. "Tous les hommes partiront," dit la Sour Barianne, tourière aux Urulines de Blois, morte en 1804 en odeur de sainteté; "il ne restera que les vieillards... Les méchants

voudront tout détruire. Avant le Grand Combat, ils seront les maîtres, ils feront tout le mal qu'ils pourront, non tout celui qu'ils voudront parce qu'ils n'en auront pas le temps."

En effet, "les derniers hommes qui partiront n'iront pas loin; ils apprendront en chemin que tout est fini, et ils reviendront."

Le B. Vianney, curé d'Ars, a dit: "Les Prussiens reviendront encore, et ils détruiront tout sur leur passage; on ne leur résistera pas et on les laissera s'avancer; après cela, on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes; ils se retireront vers leur pays, on les poursuivra et il n'y en aura guère qui y rentreront. Alors on leur reprendra ce qu'ils nous avaient enlevé; et même beaucoup plus."

La célèbre prophétie d'Her-

mann, le moine de Lehnin (Vaticinium lehniese) dit formellement que Guillaume II sera le dernier Roi de sa race:

Tendem sceptra gerit qui stem-matis ultimus est.

Il serait tué à la bataille de Saint-Pointz, près de Lyon, qui est la grande bataille annoncée par les prophéties, le "grand combat" dont parlait plus haut la sœur Marianne. Avant cette lutte définitive, il y aura eu en Westphalie, la bataille du Champ du Bouleau, où la victoire abandonnera les aigles noirs.

On le voit, les prophéties ne sont pas décourageantes. Mais il faut se fier surtout à nos courages, à notre bon droit et à l'amitié célèbre du Christ pour les Français.

GEORGE DE CELI

RISQUES DE GUERRE

Nous sommes en mesure de couvrir

L'importation et l'exportation de marchandises par des assurances contre les Risques de Guerre, aux plus bas taux et dans des compagnies Américaines de premier ordre.

MARSHALL J. SMITH & CO., LTD.
ASSURANCES 309 RUE BARONNE

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne, sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

PITTSBURGH ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEZEN

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son E. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE

Doubledry, Page & Co.,
CAP' EN CITY, N. Y.

Your complexion needs

DAGGETT & RAMSDELL'S PERFECT COLD CREAM

Made by the elite of New York Society for twenty-seven years and still the same. Keeps the skin soft and healthy, and is the only cream that does not dry the skin. Keeps the skin soft and healthy. Improves your complexion.

Is there any... 25c. 50c. In jar 25c. 50c. 1.00.

When you insist upon it & it goes on the best cold cream in the store.